

LES ENJEUX DE LA SÉCURITÉ GLOBALE

Banlieues : l'escalade armée

Par XAVIER RAUFER *criminologue*



Dans la nuit du 16 mai, près de la "cité des 4 000" de La Courneuve (93), des voyous cagoulés tirent au fusil d'assaut kalachnikov sur un car de police transportant des trafiquants de drogue.

Miracle : pas de morts.

L'immuable rituel d'usage s'exécute alors sans un pli :

– l'air fâché, la ministre de l'Intérieur martèle qu'elle sera « sans pitié » ;

– le sociologue-gauchiste de service « comprend » les bandits, selon lui de pauvres victimes de l'exclusion et du racisme, harcelées par des policiers paranoïaques ;

– les virtuoses médiatiques de la "culture de l'excuse" relativisent, nuancent, édulcorent tant et plus – quoique les récidivistes en cause soient fichés pour "trafic de stupéfiants, violences à agents, coups et blessures volontaires".

La poussière ainsi balayée sous le tapis, chacun s'empresse d'oublier ce pénible "incident".

Reste ceci, qu'il vaudrait mieux garder à l'esprit, sous peine de lendemains fort pénibles. En temps de paix, préméditer un guet-apens lors duquel on tire à l'arme de guerre sur la police d'un État de droit s'appelle – si les mots ont un sens – un acte de guerre civile. De plus, cet acte inouï constitue ce que la biologie nomme un "franchissement de la barrière d'espèce" (un virus animal contamine un humain, par exemple) : des armes dont le grand banditisme use pour de gros braquages passent aux mains de jeunes voyous des cités, qui tirent sur la police.



En temps de paix, tirer à l'arme de guerre sur la police s'appelle un acte de guerre civile.

Plus largement, il apparaît clairement aux criminologues – qui en ont dûment prévenu les autorités compétentes – qu'une "bulle criminelle" enfle depuis deux ans. Cela, même *Libération* s'en effraie dans un récent article consacré aux « bandes dangereuses » et à la « montée en force d'un banditisme de banlieue ». Jusqu'au maire communiste de La Courneuve, qui constate que « la violence n'a plus rien à voir avec la petite délinquance, mais avec le banditisme ».

Lucidité méritoire alors que les braquages de commerces, ces vols à main armée de débutants, ont carrément explosé en 2008, signalant qu'enfle une nouvelle vague crimi-

nelle (petit commerce : + 34 % ; grande distribution : + 40 %). Soit plus de sept braquages par jour en métropole ! Qui plus est, les règlements de comptes entre malfaiteurs, à l'arme à feu, se produisent désormais au quotidien.

Tout cela parce que la justice n'a pas encore compris le

problème. Voici ce que dit un syndicaliste policier de Seine-Saint-Denis (20minutes.bondyblog.fr, 12 mai 2009) : « Pour aller en prison en Seine-Saint-Denis, il faut vraiment être multirécidiviste et encore, avoir commis des actes très graves. [...] Un collègue s'est pris un coup de couteau au niveau du cœur. [...] Cette tentative d'homicide volontaire sur agent de la force publique a été requalifiée en violence volontaire. » Parfait pour inspirer l'impunité aux voyous et provoquer l'escalade armée.

L'avenir maintenant. À lire la récente enquête du Monde sur un collège du nord de Paris, il est sombre. Un enseignant y parle de sa sixième : « Une majorité d'élèves [10 à 12 ans] semble hors d'atteinte, hors d'état de comprendre ce que nous disons. Ils sont tout le temps dans le hurlement, le rapport de force, la recherche de domination. » C'est la définition parfaite du voyou : il hurle, frappe, domine.

D'où ces deux questions : Combien d'associés de ce genre compte-t-on aujourd'hui dans les collèges français ? Vu leur violent rejet de toute éducation, que deviendront-ils, du moins pour partie, à 16 ou 17 ans ? L'avenir de

la sécurité en France dépend des réponses à apporter d'urgence à ces deux questions.

De la France surtout, car, autre exception française, si divers pays ont jadis vécu des épisodes de violence sociale, ceux-ci ont cessé en quelques années. Comment ? Observons la Grande-Bretagne. En 1981, lors des émeutes du quartier londonien de Brixton, la scène est familière : policiers blessés par dizaines, véhicules brûlés chaque nuit. D'abord, un efficace renseignement permet d'isoler et de traquer les noyaux de voyous et de dealers "sanctuarisant" leurs quartiers par la violence. Puis, le calme revenu – crucial préalable –, un travail social ciblé et réaliste détourna les jeunes du quartier de la culture de l'émeute. Car démanteler les noyaux criminalisés nécessite d'abord de les connaître...

Sur Internet : www.xavier-rauffer.com.